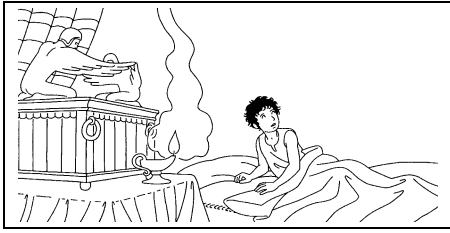


Y a-t-il vraiment au moins un semblant de thème dans les lectures d'aujourd'hui ? Ce pourrait bien être l'appel de Dieu.



Le jeune Samuel est un enfant vraiment docile. D'abord il est au service du prêtre du temple de Silo et il lui obéit sans hésitation, sans discuter, sans chercher à comprendre le pourquoi du comment qui lui est donné. Eh bien sa docilité est première dès qu'il s'agit de son lien avec le Seigneur ; il est docile à la prière, dans laquelle nous sommes en lien plus fort avec le Seigneur ; il est docile au silence de l'âme, par lequel nous rejoignons le Seigneur. Il est disponible à la grâce de l'Esprit Saint qui le mène à Dieu, dirions-nous aujourd'hui avec St Paul. Et cela lui est advenu par sa mère, qui l'avait consacré au service de Dieu, et par le prêtre Eli, qui lui-même a mis bien du temps à comprendre ce qui arrivait au jeune. Peu importe que les hommes soient assez faibles pour aller directement à Dieu ; l'important est qu'ils s'écoutent les uns les autres, parce que Dieu vient souvent par les intermédiaires, bons ou pauvres gens, qu'il met sur notre route. Restons seulement attentifs à ce qui nous est dit, parce que cela pourrait bien l'être par l'intervention cachée de Dieu, dans le silence de l'âme.

L'appel de Dieu se poursuit, d'une façon inattendue pour nous, par le corps, mais en y réfléchissant bien, nous voyons combien le corps, qui peut rester un poids bien encombrant plus qu'autre chose, est le seul moyen que nous avons de communiquer, donc de communiquer avec Dieu. Ce n'est pas seulement dans notre tête et au mieux dans notre esprit que nous pouvons communiquer avec Dieu, comme par un lien vague et éthéré, immatériel et par conséquent insaisissable, mais nous avons d'abord entendu avec nos oreilles, lu avec nos yeux, touché avec notre corps, senti avec notre nez, goûté avec notre bouche, et puis surtout c'est le moyen de communiquer avec nous que Dieu a choisi ; c'est lui le premier qui veut que nous le contemplions et saisissons de lui ce qu'il nous rend capable de recevoir. C'est Jésus qui se donne en nous, en nous donnant son corps dans l'Eucharistie. Alors que signifient toutes ces débauches que notre époque trouve normales comme gages de plaisir et de jouissance sans limite ? L'homosexualité n'est pas normale ; certains lieux voués à la sensualité ne sont pas normaux ; certains films ne sont pas normaux ; ne faisons pas la liste des turpitudes inventées par l'homme dévoyé.

Quant à l'Évangile, il raconte la vocation de deux des premiers disciples de Jésus, qui l'ont d'abord été de Jean le Baptiste, lequel continue sa compréhension de Jésus en le comparant à une image lue dans l'Ancien Testament : *l'Agneau de Dieu*, qu'évoquent un poème du Serviteur en Isaïe et le prophète Jérémie, celui qui est envoyé à la mort et qui ne proteste pas. Dans cet appel Jésus n'use d'aucune autorité que lui donnerait sa divinité : Dieu nous laisse libres face aux appels de l'Esprit Saint. Ces deux disciples avaient tout de même le cœur prêt à entendre, à se laisser attirer par de l'inconnu fort mystérieux ; cela fait aussi partie de l'aventure humaine que d'accepter certaines intuitions, avant d'être certains d'avoir choisi, bien sûr avec prudence, la bonne voie. A partir des intuitions nous exerçons notre intelligence et notre liberté, que le Seigneur a mises en nous sans que nous le sachions, dans le but qu'il voudrait nous voir adopter, mais doucement, pour respecter notre liberté, si doucement que parfois nous n'entendons pas.

Car, et c'est là que nous devons prendre conscience : nous avons besoin d'intermédiaires pour devenir ce que nous sommes. Nous n'usons pas de notre liberté dans l'individualisme le plus abrupt et le plus sec. Nous avons besoin les uns des autres. Nous avons besoin de Jésus pour aller à Dieu le Père, poussés en avant autant qu'attirés par leur Esprit commun et réciproque d'amour. Au sein même de Dieu il y a communauté : le Père n'est Père que dans le Fils, et dans leur Esprit commun. Nous avons besoin de l'amour, d'un véritable amour qui nous ouvre à d'autres, si ce n'est à d'autres réalités, pour vivre notre aventure terrestre et à venir. *Sans moi vous ne pouvez rien faire*, dit Jésus. Nous ne sommes nous-mêmes que grâce à, avec, et pour les autres. C'est ainsi que nous formons un seul Corps, que nous sommes dans ce corps des membres solidaires, qui ont besoin les uns des autres pour former le tout, l'ensemble, l'Eglise, dont Jésus est la Tête. Ce que nous avons reçu, matériellement et spirituellement, nous en sommes responsables pour le bien des autres. Personne n'ira vers le Père sans intermédiaires ni sans le respect de nos personnalités et particularités que le Seigneur nous a données pour le bien de ceux vers qui nous sommes envoyés.